Victoria, reine ludique de la 50° Médaille d'Or

La 50° Médaille d'Or de la Chanson a couronné Victoria Lud, samedi, dans une halle-cantine de Saignelégier transformée en palais de la musique. Groupe parisien se royaumant dans un univers rock bien typé, Victoria Lud a chipé le titre au Belge Clément (2°) et aux Auvergnats Eryk.e (3°). Finaliste, la Tavannoise Fanny Diercksen a raflé presque tous les autres prix d'une édition marquée par d'intenses moments d'émotion (lire articles ci-dessous).

La Médaille d'Or de la Chanson vivra jusqu'en 2018 un règne victorien. Samedi, pour la 50° fois, le jury a couronné le roi des artistes, une reine en l'occurrence. Et une anglaise de surcroît... au royaume de la francophonie. Ce n'est pas une Elisabeth, non, mais une victorieuse Victoria: Victoria Lud.

Enfin, rendons à César ce qui appartient à Vercingétorix et à Bismarck, Victoria Lud vient de Paris et elle chante même en allemand... le regard tourné vers l'Amérique. Elle met sa voix sur du rock mâtiné de Kurt Weil, elle gratte des accords où traînent les pattes de Tom Waits. Quant aux mots, ils sortent de la machine à écrire de Brecht, de l'encre



Le jury de la 50° Médaille d'Or de la Chanson a couronné Victoria Lud, un groupe parisien au rock bien typé. Le Belge Clément finit second, devant les Auvergnats d'Erik.e.

rageur et rêveur d'Higelin ou de la bouche décidée de Don Quichotte. Tout ça planté dans un décor à la Tim Burton.

Victoria s'amuse comme une folle. C'est pourquoi elle a une particule adaptée: «Lud». Ne l'éludons pas, *ludus* en latin, c'est le jeu, l'amusement. Et dans ce jeu, ils sont trois: Caroline Vignaux (chant), Nicolas Boudes (compositeur, guitare) et

Anne-Laure Jouchter (claviers).

Touchée... coulée

Ces artistes-là sont joueurs dans toutes les circonstances. Quand le président du jury Cedrik Boule (lauréat 2016) a remis la Médaille d'Or à Victoria Lud, Caroline Vignaux a dit: «Je suis très émue, je suis touchée... coulée.» Un jeu de mots sur un jeu de société au sommet

de l'émotion, le sacre était signé, le règne ludique victorien bien entamé. Boule est mort, vive Victoria Lud!

Et les autres? Ils n'ont pas joué les seconds rôles. Le Belge Clément a séduit. Davantage le jury que le public. Mais il a fait effet avec un son bien à lui. Une sorte de pop-rock bruxellois parfois «groovy», avec des paroles bien senties. Il finit second.

A la troisième place: l'éruption «vocalique» des volcans d'Auvergne a eu lieu. Le chanteur et anesthésiste Eryk. e (comme Eisenberg) n'a pas endormi son monde, malgré des chansons très introspectives. Il faut bien dire qu'il était entouré par le beau et puissant écho de Gaëlle Cotte, son alter ego. Une voix qui a fait vibrer la halle-cantine.

Paris, Bruxelles, l'Auvergne... et le Jura dans tout ça? Le Prévôtois Pyt et son groupe (The Milky Ways) ont dû se désister en raison des problèmes de santé de l'un de ses membres. Ne restait alors plus que Fanny Diercksen (Phanee de Pool). L'artiste de Tavannes est arrivée en finale, mais elle n'est pas montée sur le podium... enfin, le trône de cette 50° Médaille d'Or de la Chanson.

Randy Gigon

La razzia de Fanny Diercksen

Seule représentante de la région, la Tavannoise Fanny Diercksen (Phanee de Pool de son nom d'artiste) s'est qualifiée pour la finale. Elle n'a pas conquis le cœur du jury, mais celui du public et de nombreux programmateurs.

Phanee de Pool a non seulement remporté les faveurs du public (a une grande majorité), mais elle a aussi réalisé une véritable razzia sur les prix de scène. La Tavannoise aura ainsi l'opportunité de se produire au Café du Soleil à Saignelégier, au Cœur d'Or de Chexbres (VD), à Voix de Scène (GE) et à La Teuf et Bars en Fête (GE).

Les autres lauréats des prix de scène sont Les Fils du Facteur (SAS à Delémont, Eugène (Festival le Chant des Beaux Humains à Lausanne et Catalyse à Genève), ainsi que Victoria Lud (Le Temps des Cerises à Delémont). (rg)



La Tavannoise Phanee de Pool a remporté le prix du public et l'opportunité de se produire sur quatre scènes romandes.

De purs moments d'émotion

Afin de célébrer sa 50° édition, le comité d'organisation de la Médaille d'Or de la Chanson avait convié tous les anciens lauréats. Une vingtaine a répondu à l'invitation. Parmi eux: Denis Pétermann, le premier vainqueur du concours. C'était en 1968.

Vendredi, après l'apéro organisé en leur honneur, les anciens lauréats étaient invités à la jam dans les cafés de Saignelégier. Le Bel Hubert ne s'est pas fait prier, faisant pétarader sa poétique ruralité. Zedrus (vainqueur 2012) s'est mis à nu, au propre comme au figuré. Et Pierre-André Marchand a regardé cela d'un œil amusé. L'ambiance était bonne, festive, mais aussi empreinte de souvenirs.

Le mutisme du Soleil

Puis, vers minuit, Denis Pétermann a pris sa guitare. Il a chanté, puis a gentiment déposé sa guitare pour déclamer un texte. Très vite, le public s'est tu. Plus un bruit, plus un murmure, rien. Rien que les mots de l'ancien vainqueur portés par



Premier vainqueur de la Médaille d'Or, Denis Pétermann est remonté sur scène. L'émotion était au rendez-vous.

une intense émotion. Cinquante ans après son titre, l'ancien vainqueur, aujourd'hui établi au Québec, avait encore gagné l'or le plus brillant, le cœur du public.

Le lendemain, avant le début du concours, Denis Pétermann est revenu sur scène. Il a encore «slamé». Il a encore gagné, quittant les projecteurs sous une pluie d'applaudissements. De purs moments d'émotion. Un voyage dans le passé du concours. Dans son passé le plus doré. (rg)